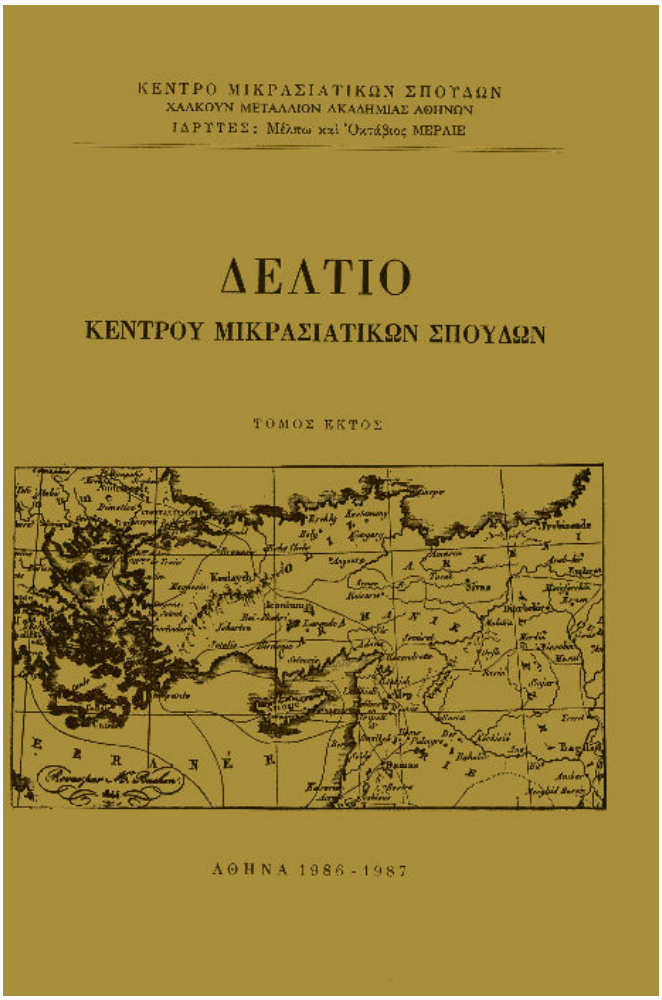
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 6 (1986)



Αναδρομή στο θησαυρό του Dawkins: Συμβολή στην απογραφή των πηγών που αναφέρονται στο σοβιετικό Ελληνισμό της Ουκρανίας και του Καυκάσου

Georges Drettas

doi: 10.12681/deltiokms.111

Copyright © 2015, Georges Drettas

Άδεια χρήσης Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

Βιβλιογραφική αναφορά:

Drettas, G. (1986). Αναδρομή στο θησαυρό του Dawkins: Συμβολή στην απογραφή των πηγών που αναφέρονται στο σοβιετικό Ελληνισμό της Ουκρανίας και του Καυκάσου. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, *6*, 227–247. https://doi.org/10.12681/deltiokms.111

GEORGES DRETTAS

LE FONDS DAWKINS REVISITÉ

Contribution à l'inventaire des sources concernant l'hellénisme soviétique de l'Ukraine et du Caucase

Avant la seconde guerre mondiale, le philologue Richard Dawkins, poussé par sa curiosité aiguë pour tous les aspects de l'hellénisme, révélait (1937) l'importance des Grecs de la jeune U.R.S.S., dont les pontiques formaient un des groupes principaux.

En raison d'un contexte politique que j'ai évoqué par ailleurs (v. Drettas, 1984), la révélation de Dawkins n'eut pas d'écho en Grèce même et ce n'est que récemment qu'on a pu constater un regain d'intérêt pour cette composante non négligeable de ce qu'il est convenu d'appeler la nation grecque contemporaine.

Le renouveau scientifique des études pontiques a été préparé par le travail opiniâtre de chercheurs pontiques (comme Odhiséas Lampsidhis, Iordhanis Pampukis, Hristos Samuilidhis, etc.) ou étrangers (comme le byzantinologue Antony Bryer).

On peut rappeler que, pendant cette période assez difficile, le Centre d'Études Micrasiatiques appuyait les initiatives individuelles par des moyens modestes mais efficaces.

Le déblocage scientifique des années 80 ne peut être évalué sans le passé récent qui l'a rendu possible. Bien entendu, je n'aborderai pas, dans ma présentation, le problème fort important mais complexe des rapports entre le développement des sciences sociales et les changements de la société grecque survenus depuis une dizaine d'années. Je pense toutefois qu'il convient de souligner le rôle du *contexte social* pour notre thème.

On peut dire rapidement que, depuis les événements de 1974 (invasion de Chypre par les Turcs, fin de la dictature des colonels, en Grèce, et croissance des tensions avec la Turquie), une partie de l'intelligentsia pontique cherche à affirmer de façon nouvelle le poids des groupes pon-

tiques dans la vie nationale grecque[1]. L'activité scientifique entretient, sans aucun doute, un rapport de détermination dialectique avec ce climat général.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le *Symposium de Folklore Pontique* de 1981 (dont les *Actes* ont été publiés dans le tome 38 de *Ἀρχεῖον Πόντου*, en 1984). Cette rencontre avait le grand mérite de montrer la nécessité d'un nouveau regard sur l'ensemble pontique (la communication de Miranta Terzopulu est exemplaire à cet égard), tout en redécouvrant la composante soviétique de cet ensemble. Le mérite du rappel revient, à cet égard, à Apostolos Karpozilos qui a présenté un tableau bref et saisissant de la vie culturelle des Grecs soviétiques.

Dans sa communication qu'il qualifie lui-même de programmatique, Karpozilos ne se borne pas à revenir sur le seul groupe pontique, mais il évoque parallèlement le groupe des Grecs de Crimée. Ce faisant, il reprend, comme base de départ, l'information dispensée par Dawkins en 1937, tout en ajoutant des précisions supplémentaires. On peut résumer ainsi la transmission de l'information:

Vers 1934-1936, le linguiste Anatol Semenov, de Rostov, envoie à Dawkins des informations et des livres. Richard Dawkins en publie quelques données en 1937. Ces données sont, en gros, reprises par Manolis Triantafillidhis dans son «Introduction historique» à la grammaire néo-hellénique (1938). On observe, ensuite, une interruption de trois décennies durant lesquelles l'information en direction du public non-pontique est quasiment nulle. En 1978, la reprise s'amorce avec le livre de Odhiséas Lampsidhis sur le théâtre pontique. Enfin, en 1981, on a la communication de Apostolos Karpozilos au Premier Symposium de Folklore Pontique[2]. Nous aurons, par la suite, une évocation très très brève de la situation des Pontiques soviétiques dans le livre de Emmanuel Zakhos, publié en 1984; ce livre n'est, certes, pas une œuvre à caractère scientifique, mais il a l'intérêt de laisser supposer que le regretté Iordhanis Pampukis possédait, lui aussi, une collection de sources gréco-pontiques (livres, journaux, brochures, etc.).

L'importance des faits évoqués, la complexité des problèmes qu'ils sou-

1. Le *Premier Congrès Mondial Pontique* qui s'est réuni à Salonique du 7 au 14 juillet 1985 (cf. compte-rendu dans la revue *Ποντιακὴ ἠχώ*, fasc. 20, 1985), a affirmé cette perspective politique de façon très claire. Il est encore trop tôt pour apprécier vraiment les conséquences d'une telle initiative.

2. Cf. *Ἀρχεῖον Πόντου*, 38 (1984).

lèvent, mérite que l'on réponde positivement aux impulsions données par les études que je viens de citer, tout en espérant que ce mouvement de redécouverte se poursuive. Je tenterai d'y contribuer en proposant une esquisse d'inventaire raisonné du fonds Dawkins que j'ai pu examiner[3].

A défaut d'une exhaustivité à laquelle je ne saurais prétendre, je m'efforcerai de décrire les lignes de force de la problématique que suggère l'inventaire des sources.

*

La nationalité grecque de l'U.R.S.S.; quelques chiffres

A l'issue de la guerre civile, lorsque le système fédéral soviétique put s'appliquer à l'ensemble du territoire de l'Union, la nationalité (en russe: *narodnost'*) des Grecs, bien que ses membres portassent une étiquette uniforme (*Greki*) dans les documents officiels, était en fait composée de groupes d'origines diverses:

1) *Grecs autochtones de Crimée*, dont une partie émigra à la fin du XVIIIème siècle (à partir de 1778-1779) vers Mariupol (act. Ždanov), R.S.S. d'Ukraine;

2) *Grecs pontiques* provenant du courant migratoire continu qui a duré tout au long du XIXème siècle et s'est poursuivi jusqu'à la fin de la première guerre mondiale;

3) *Grecs de la région balkanique et insulaire*, venus surtout après 1774.

S'il y a des Grecs dans toutes les unités territoriales de l'Union, les deux tiers, au moins, de la nationalité sont situés en Ukraine et dans la région du Caucase. Cette répartition géographique va de pair avec le fait que les deux composantes majoritaires de la nationalité grecque sont les Gréco-criméens et les Gréco-pontiques.

La population totale de la nationalité grecque de l'U.R.S.S. montait à 253 000 habitants en 1926, 337 000 en 1970, 344 000 en 1979[4]. Signalons que la croissance régulière de cette population est parallèle à un courant migratoire continu des *Greki* en direction de la Grèce; il y a eu, bien sûr,

3. Je dois remercier, à cet égard, le professeur Peter Mackridge qui m'a permis de travailler au fonds Dawkins de la *Taylorian Institution* d'Oxford en Juin-Juillet 1986. La cordialité de son accueil n'a d'égal que son intérêt pour l'hellénisme pontique.

4. Cf. Glyn Lewis, 1972; Haarmann, 1979; Spravočnik, 1983.

interruption de ce mouvement pendant la durée de la deuxième guerre mondiale.

Il n'est pas sans intérêt de comparer aux chiffres totaux[5] la part des Grecs de la R.S.S. d'Ukraine: 125000 en 1926, 107000 en 1970, 104000 en 1979. La baisse de la population grecque est sensible; en effet, si en 1926 les Grecs d'Ukraine représentaient à peu près 50% de la nationalité, en 1970 ils n'en constituaient déjà plus que moins d'un tiers, et ce malgré le fait du rattachement de la Crimée à la R.S.S. d'Ukraine en 1954.

A titre de comparaison, on peut avancer aussi le chiffre des Grecs de la R.S.S. de Géorgie, en majorité d'origine pontique, soit 95000 en 1979, plus nombreux que les Abxaz qui, avec 85000 habitants, constituent une République Autonome au sein de la Géorgie (capitale: Suxumi). Selon les estimations de Karpozilos (1984, p. 134), le nombre des Grecs du Caucase du sud s'élevait, dans les années 30, à 60000 environ. Il y a donc une croissance régulière des Grecs de cette zone, et ce d'autant plus que la région connaît une émigration continue vers la Grèce (de 1926 à 1940 et de 1964 à nos jours) ou vers d'autres Républiques de l'Union (vers le Kazakhstan et l'Uzbekistan, p.ex., de 1947 à 1950).

Il est plus difficile d'estimer la masse démographique du Caucase du nord en raison du fait que, le plus souvent, les Grecs de cette région sont confondus dans la rubrique «autres nationalités» des statistiques.

L'unité de la catégorie *nationalité* masque l'hétérogénéité de ses composantes et les estimations qu'on peut en faire sont un peu hasardeuses, sauf dans des cas comme la région de Mariupol ou la Géorgie. Compte tenu du chiffre de cette dernière République et de ce que l'on sait, par ailleurs, sur l'histoire démographique des régions caucasiennes de la R.S.F. de Russie, il est à peu près certain que les gréco-pontiques représentent, aujourd'hui, plus du tiers de la nationalité globale.

*

La difficulté de nuancer une situation générale apparaît encore plus nettement avec les estimations portant sur la répartition socio-linguistique des variétés (langues, dialectes, etc.)[6].

Il est, je crois, intéressant de mentionner ici le pourcentage global des

5. Sans rentrer dans les détails, je dois préciser ici que les Grecs, refugiés politiques en U.R.S.S. après 1949, ne sont pas comptés dans ces chiffres.

6. On sait que la langue en usage dans un groupe ethnique, a toujours été considérée

membres de la nationalité grecque qui estiment avoir la langue nationale (soit le grec, mais nous reviendrons sur ce point) comme première langue: 72,5% en 1926; 41,5% en 1959; 39,3% en 1970; 38% en 1979. A ce dernier recensement, les Grecs qui estiment avoir le russe comme première langue, représentent 56,8% du total [7].

On pourrait tirer deux conclusions hâtives de ces chiffres. La première serait que, globalement, la nationalité grecque est en train de devenir essentiellement russophone; elle ne serait pas la seule à connaître une telle évolution. La seconde conclusion ferait de cette évolution une conséquence de l'urbanisation, phénomène amplement constaté pour toutes les zones du Sud de l'Union depuis les années 30.

En réalité, les données globales gomment aussi bien les disparités régionales que des évolutions complexes sur lesquelles des études récentes ont attiré l'attention. Ainsi, sur la base du recensement de 1970, H. Haarmann (1979) examine la résistance de la langue première, selon le rapport nationalité / langue nationale, pour huit nationalités de la R.S.S. d'Ukraine. Le chiffre, pour les Grecs, est le suivant: 7,4% de la population urbaine et 5,6% de la population villageoise conservent la langue dite nationale; le russe a gagné cette nationalité à 90% des locuteurs, l'ukrainien par contre est très faiblement représenté, un peu plus dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

Ces quelques données nous permettent bien sûr de constater le résultat d'une évolution socio-linguistique, elles ne nous disent rien sur les causes de l'évolution en question.

Le concept de «langue nationale», quant à lui, a le défaut de supposer deux types d'homogénéité linguistique: l'homogénéité des codes et l'homogénéité de l'imaginaire linguistique des locuteurs. Il est clair que ni l'une ni l'autre n'existaient dans la réalité.

*

Les langues des Grecs

1. *Langues parlées et, éventuellement, écrites après la Révolution d'Octobre.*

comme un élément très important, sinon fondamental, de la construction multinationale de l'U.R.S.S. et, par voie de conséquence, de la planification pédagogique déterminée par cette structure.

7. Cf. Glyn Lewis, 1972; Spravočnik, 1983.

a) En *Ukraine*: grec; tatar de Crimée; grec de Crimée; dialecte divisé en cinq groupes selon les linguistes soviétiques qui l'ont étudié[8].

Beleckij estime que «la grande majorité» des Grecs d'Ukraine ont pour première langue des dialectes gréco-criméens, seule une minorité parlant le tatar, en particulier dans la ville de Ždanov (Mariupol). Mais nous avons vu que le russe et, dans une faible mesure, l'ukrainien sont devenus des langues du groupe.

b) Dans la *partie caucasienne de la R.S.F. de Russie, villes de la côte* (de Novorossijsk à Batum), R.S.S. de *Géorgie*: grec (dhimotiki), gréco-pontique, russe, géorgien.

2. *Langues écrites*

Jusqu'à la Révolution d'Octobre, les Grecs scolarisés faisaient usage des variétés du grec ecclésiastique et de la katharévusa.

*

La politique culturelle qui a permis la production littéraire dont la collection Dawkins nous offre un exemple, s'est développée dans le climat général de l'époque.

Les variétés sur lesquelles sont fondées les langues nationales, font, dans les cas de situations complexes de type *diglossique*, l'objet de discussions de la part des spécialistes. L'objectif est, presque toujours, d'obtenir une variété littérale qui ne soit pas trop différente de la variété effectivement parlée par un groupe national donné.

On n'a, malheureusement, que peu de données sur les débats qui ont pu déterminer tel ou tel choix. Et le débat se pose en des termes différents pour les Grecs et pour les non-Grecs; ce qu'on peut entrevoir chez ces derniers, c'est un fort sentiment d'*unité* de la base nationale grecque. Ainsi, de façon presque paradoxale, la littéralité sera introduite sous trois formes dialectales (la dhimotiki, le gréco-criméen et le pontique) que l'étiquettage officiel en russe confond dans une unité indifférenciée. Le sous-titre russe du journal *Κομμνιζτις*, p.ex., qui contient des écrits en pontique et d'autres en dhimotiki, est libellé ainsi: «Kommunistis» – gazeta na *grečeskom jazyke*, organ Azovočernomorskogo Krajkoma VKP(b), soit: «'Le communiste' – journal en *langue grecque*, or-

8. Cf. Beleckij, 1969.

gane du Comité régional Azov - Mer Noire du Parti communiste de L'Union (bolchévique)».

En 1969 encore, le linguiste Beleckij trouve naturel de travailler sur le passage à l'écrit d'un dialecte grec d'Ukraine, en dépit des faits statistiques que nous avons pu apprécier.

Du côté des intéressés eux-mêmes ou, du moins, de l'intelligentsia qui prétendait les représenter, le thème de *russisation* des migrants apparaît bien avant la Révolution[9].

Ces faits sont à apprécier dans un contexte de plurilinguisme où les dialectes grecs en usage sont linguistiquement si différents que l'intercompréhension, même partielle, n'existe pas de l'un à l'autre et où la pratique du russe, largement répandue, détermine la ligne suivie dans la création des vocabulaires spécialisés de la vie moderne.

En tout état de cause, le journal précité, *Κομυνιζτις*, «Le Communiste», qui était écrit en dhimotiki et en pontique, reflète l'option unitaire et pluri-dialectale de la planification linguistique des années 30. Dans ce contexte, une littérature gréco-pontique était en train de naître.

*

Les livres de Richard Dawkins

Sur la couverture, les livres et brochures portent une étiquette avec la mention: «sent to me in August 1934 by Anatol Semenov, Rostov on Don». Quelques titres de la collection proviennent de Mariupol.

La collection comprend une série de titres, livres ou brochures, ces dernières ayant parfois moins de vingt pages, ainsi que quelques numéros du journal *Le communiste*. Les imprimés proviennent, dans leur majorité, d'une édition appelée soit *Ρομεικον εκδοτικον «Κομυνιζτις»*, «Édition grecque Le Communiste», soit simplement *'Εκδοτικὸν «Κομυνιζτις»*, «Édition 'Le Communiste'», située à Rostov sur le Don. En règle générale, chaque ouvrage comporte en page de garde le titre complet en russe.

Cette production s'étend de 1931 à 1935 et elle comprend des textes écrits en dhimotiki ainsi que des textes écrits en pontique, ces derniers étant les plus nombreux.

Rappelons, après Karpozilos, que nous avons plusieurs catégories de

9. Cf. Nimfopulos, 1953, pp. 192-193.

textes: littérature, manuels, textes politiques. Il y a, enfin, des compositions originales mais également des traductions.

Je n'entends pas donner ici une description complète de chaque ouvrage. Je me contenterai d'en donner une première liste, tout en sélectionnant les points qui me semblent mériter l'attention.

*

Afin de faciliter la lecture des titres, je me dois d'expliquer succintement les principes du *système graphique employé*. Celui-ci utilise un alphabet à base grecque, sans diacritiques, et une orthographe qui tend à réaliser une écriture quasi phonologique. Jusqu'en 1933, on trouve des textes où l'accent tonique est indiqué, mais pas à la fin du mot. Aprés cette date, l'accent n'est plus écrit [10].

Les valeurs phonétiques de l'alphabet employé sont les suivantes:

Alphabet employé		Alphabet phonétique international (IPA)	Alphabet employé		Alphabet phonétique international (IPA)
A	α	= a	M	μ	= m
B	β	= v	N	ν	= n
Γ	γ	= γ	O	ο	= o
Δ	δ	= ð	Π	π	= p
E	ε	= e	P	ρ	= r
Z	ζ	= z	Σ	ς	= s
Θ	θ	= θ	T	τ	= t, t^h
I	ι	= i, j	Y	υ	= u
K	κ	= k, k^h (pontique)	Φ	φ	= f
Λ	λ	= l	X	χ	= x, χ

Doubles graphèmes:

ζζ	=	z
ςς	=	ʃ
τς	=	ts
τζ, τςς	=	ʧ, $ʧ^h$ (pontique)

Notations flottantes:

ια	= /ia/, / æ/ (pontique) ou /ja/
γε	= /je/ ou /e/ (pontique)
γι	= /ji/ ou /i/ (pontique)
γι + V	= [j] ou hiatus

10. Cf. Drettas, 1985.

L'adaptation de cet alphabet au dialecte de Mariupol est donnée par Baleckij à la fin de son article de 1969.

Le système phonologique du dialecte de la Xaldhia (région de Gümüşhane, Pont méridional) qui sert de base aux textes publiés, est le suivant:

Voyelles (toniques ou atones)		Consonnes					
		p	t	ts	tʃ		k
i	u	f	θ	s	ʃ		x
e	o	v	ð	z		j	γ
		m	n				
æ	a						
			l	r			

J'ai abordé, par ailleurs, les quelques problèmes que posent les graphies du /j/ pour le pontique et je ne reviendrai pas sur ce point[11].

Le système utilisé avait l'avantage d'être relativement économique et de lecture aisée pour un locuteur natif maîtrisant les règles morphologiques des groupes accentogènes (SN et SV). Il permettait, enfin, une notation simple des emprunts. Signalons que ces derniers sont, en pontique, intégrés à la phonologie de la langue; ainsi, les occlusives sonores du russe sont régulièrement rendues par une occlusive sourde, et la palatalisation disparaît ou est rendue par un groupe C + j + V.

*

11. Cf. Drettas, 1985.

Liste des titres relevés

a. en pontique:

1934: *Αλμαναχ Νεον Zοι*, «Almanach Vie Nouvelle», Rostov, 128 p., tirage: 2000.

1931: Βς. Βοεβοτιν-Εβγ. Ριςς, *Τα ςςκιλαντιτας*, «Vs. Voevodin-Eug. Riš *Les fables*», comédie en trois actes, adaptation de *Nebylicy* par J. Fotinos, Rostov, 47 p., tirage: 3000.

1933: Βολζζανιν, *Τα φιτανια*, δραμαν ςε τρια πρακςις, «Volžanin, *Les damoiselles*, drame en trois actes», trad. A. Kokinos, Rostov.

1933: Γλατκοβ, *Το τςεμέντον*, «Gladkov, *Le ciment*», roman (titre russe: *Cement*), trad. G. Fotiadhis, Rostov / Don, 323 p. Remarquons que l'orthographe employée note encore l'accent tonique sur les mots non oxytons. Certains termes techniques sont expliqués dans des notes en bas de page.

1933: Κ. Γορπυνοφ, *Παγυροτζακομαν*, «K. Gorbunov, *La cruche brisée*», 188 p.

1931: Μ. Γορκι, *Ας ιμες ετιμι*, «M. Gorki, *Soyons prêts*», 38 p., tirage: 4000.

1932: Ι. Γρατςκοφ, Σλέςαρος ςο ελεκτροζαβοτ τι Μόςχας-Το μεμλεκετ πρεπ να εκςερ τι ίροαςαθε-*Τι κομυνίςτονος τα ιμέρας*, «I. Grackov, serrurier à l'usine d'électricité de Moscou-Le pays doit connaître ses héros-*Les jours du communiste*», 24 p., tirage: 3000. Notation de l'accent tonique sur les mots non oxytons.

1931: Ιν. Γριαζνοφ, *Το νιςιν με τα γερανεα ταλεπυδια*, «In. Grjaznov, *L'île des renards bleus*», 19 p.

1932: Π. Δοροχοβ, *Ο γιον τι μπολςςεβίκυ*, διίγιμαν με ικόνας, «P. Doroxov, *Le fils du bolchévique*, nouvelle illustrée», trad. K. Esperidhis, Rostov, 27 p., tirage: 4000. Traduction d'une nouvelle russe (titre original: *Syn bolševika*) en pontique du sud (Xaldhia). L'orthographe note encore l'accent tonique sur les mots non oxytons.

1933: Π.Λ. Ζβονικοβ, *Τεριατεπςον κυνελια*, «P.L. Zvonikov, *Élève des lapins*», trad. P. Lambrianov, Rostov, 50 p., tirage: 2100.

1931: *Καταςτατικον* (υςταβ) τι Πανςινδεζμικυ Λενινιςτικυ Κομυνιςτικυ Σινδεςμυ τις Νεολεας, «*Statuts* de l'Union Générale de la Jeunesse Kommuniste Léniniste», trad. Sofianidhis, 55 p. (petit format).

1931: Κ. Κονοωαλοβα, *Το ποταμ «Λενας»*, «K. Konovalova, *Le fleuve 'Lena'*», Rostov.

1931: Α.Λ. Σκομοροχοβ, *Προφιλακστεν τα ζοα αςα κολιτικα αροστιας*, «A.L. Skomoroxov, *Préservez les animaux des maladies contagieuses*», Rostov, 24 p., tirage: 3000. Cette traduction d'une brochure d'information rurale, semble avoir été réalisée à partir d'un original arménien.

1931: I. Σταλιν, *Νεον απστανοβκα-Νεα προβλιματα τι νικοκιριακυ χτιςιματος*, «I. Stalin, *Nouvelle situation-Problèmes nouveaux de la construction économique*», trad. Th. Ghrighoriadhi, Rostov.

1932: I. Σταλιν-A. Καγανοβιτζ, *Για τιν ιςτοριαν τι πολςςεβιζμυ*, «I. Stalin-A. Kaganovič, *Sur l'histoire du bolchévisme*», trad. A. Kokinos, 46 p., tirage: 2500.

1931: Σ. Στεπνιτςκιι, *Το πετυμενον νινβιτ*, «S. Stepnickij, *Le 'ninvit' volant*», trad. A. Kokinos (Titre russe: *Letučij Ninvit*), 24 p. (petit format), tirage: 3000.

1932: B. Κυιπιςςεβ, *Για το δεφτερον τιν πιατιλετκαν*, «V. Kuibišev, *Pour le second plan quinquennal*», 59 p., tirage: 4000. Texte de propagande politique.

1933: A. Νεβεροφ, *Ταςςκεντ - πσομι πολιτια*, «A. Neverov, *Taškent - La ville du pain*», trad. S. Ajelastos, 143 p., tirage: 2000. Il s'agit d'une des plus célèbres nouvelles, au sens russe du terme, de la jeune littérature soviétique (Titre en russe: *Taškent - Gorod xlebnyj*).

1933: Γ. Σελεςκεριδις, I. Κρυγλιακοβ κε A. Μιςςαρεβ, *I υπορκα κε το κςεριεμαν τι καπνυ*, «G. Seleskeridhis, I. Krugliakov et A. Mišarev, *La récolte et le séchage du tabac*», Rostov, 104 p., tirage: 2100.

1932: A. Σεραφιμοβιτζ, *Απςιματενεν χαλαρδια*, «A. Serafimovič, *Orage de feu*», trad. G. Fotiadhis, Rostov, 179 p., tirage: 4000.

1933: Νικυ Στεφανιδι, *Ελεφθερυ κοπυ δημυργια*, «Nikos Stefanidhis, *Création du travail libre*», Rostov, 4 p., tirage: 1600. Poèmes pontiques (titre en russe: *Tvorčestvo svobodnogo truda*).

1932: Λ.Ν. Τολςτοϊ, *Το γεςιρ τι Καβκαζι*, «L.N. Tolstoj, *Le prisonnier du Caucase*», trad. S. Ajelastos, Rostov, 32 p., tirage: 4000.

1933: Π. Υραλτςεβ, *Ο Κοκινον Στρατον ςο γιμερνον τιν ιμεραν*, «P. Uralcev, *L'Armée rouge aujourd'hui*», trad. Sofianidhis, Rostov, tirage: 2100.

1933: *Φιλολογικον γιλογι*, «Anthologie littéraire», Rostov, 52 p., tirage: 2000.

1932: *Φιλολογικον ςςαβαχλαεμαν*, «Aurore littéraire», Rostov, 37 p., tirage: 2000. Ce petit recueil de poésies pontiques, contient également un article de A. Kokinos sur la littérature en pontique. Des extraits

de ce texte sont cités par Karpozilos (1984, pp. 157-158). La collection Dawkins possède deux exemplaires de cet ouvrage.

b. En gréco-criméen:

1934: Γ. Κοζτοπραβ, *Λεοντι Χοναγπεις*, «G. Kostoprav, *Léon Xonaghpeis*», Mariupol, 78 p., tirage: 1500. Poème. L'œuvre de ce poète important ayant écrit en gréco-criméen, est commentée par Karpozilos (1984, pp. 159-160). On remarque que, dans les textes de Kostoprav, l'accent tonique est marqué. Pour la question de la base dialectale de ces textes, voir Beleckij (1969).

c. Publications pluri-dialectales (titre général en dhimotiki):

1933: *Καταλογος*, «Catalogue». Catalogue publicitaire des ouvrages publiés jusqu'en 1933 par l'édition *Κομυνιζτις*, «Le Communiste». Le catalogue signale le titre, le prix et l'adresse pour établir une commande. Les titres sont soit en *pontique* soit en *dhimotiki*.

1935: *Νεοτιτα – Σιλογι απ τα καλιτερα εργα τον ελινον ζοβιετικον ζινγραφεον*, «Jeunesse – Morceaux choisis des meilleures œuvres des écrivains grecs soviétiques», Mariupol, 163 p., tirage: 1200. Cette anthologie, la plus volumineuse de la collection, contient des textes en *grec, pontique* et *gréco-criméen*.

1933: *Φλογομινιτρες ζπιθες – Φιλολογικι ζιλογι*, «Etincelles prophétiques - Anthologie littéraire», Mariupol, 117 p., tirage: 1500. Textes en *dhimotiki* et en *dialecte criméen* (par exemple, œuvres de Kostoprav, etc.).

d. En dhimotiki:

1935: *Απο τιν εχμαλοζια τον παγον*, «Prisonnier des glaces». Petite nouvelle.

1935: *I αποφαζις τυ VII πανκοζμιυ κονκρεζυ τις Κ.Δ.*, «Les résolutions du VIIème Congrès international de L'I.C.», Mariupol.

1934: *Βιβλιο φιλολογιας για το μεζεο ζκολιο*, μεταφραζι Γ. Κανονιδι, «*Livre de littérature pour l'école moyenne*, trad. G. Kanonidhis», Rostov sur le Don, 279 p. (Titre russe: V.V. Golubkov - L.S. Mirskij, *Literatura*). P. 157 sq.: Il y est question de la littérature des peuples frères. Cette partie contient des indications biographiques sur plusieurs écrivains pontiques: Iraklis Jeorjiadhis, mort en 1932; Nikos Stefanidhis, etc....

1935: Βσεβολοτ Ιβανοβ, *Το θορακιζμενο τρενο*, «Vsevolod Ivanov, *Le train blindé*», 107 p.

1935: *Ι Ιλιαδα - Μεταφραζι τυ Α. Παλι - Αφιερομα στον Πζιχαρι*, «L'Iliade - Traduction de A. Pallis - Hommage à Psichari», 342 p., tirage: 1590. Cette publication témoigne de l'existence d'un courant démoticiste, antidialectal, parmi l'intelligentsia communiste de la nationalité grecque.

1935: Μ. Ιλιν, *Μαβρο πανο ζε αζπρο*. «M. Ilin, *Noire sur blanc*».

1933: Σ. Ινγυλοβ, *Πολιτ-γραματα*, «S. Ingulov, *Littérature politique*», Rostov, 2nd éd., tirage: 3000. Manuel d'instruction politique.

1936: Ν. Κατιφορι, *Διγιματα*, «N. Katiforis, *Nouvelles*», 91 p., tirage: 1090.

1935: Λερμοντοφ, *Ο ιροας τις εποχις-μας*, «Lermontov, *Le héros de notre temps*».

1935: *Λογος τυ Σιντροφυ Σταλιν*, «Discours du Camarade Stalin», trad. Ghrighoriadhi, Mariupol, tirage: 3000. (Titre russe: *Rečtov. I.V. Stalina).*

1931: Μιχαιλ Σζολοχοβ, *Ο τζοπανις*, «Mixail Śoloxov, *Le berger*», Rostov, 24 p., tirage: 2000.

1935: Μιχαιλ Σζολοχοβ, *Οργομενι χερζος*, «Mixail Śoloxov, *Terre défrichée*», trad. G. Fotiadhis, Rostov, 462 p., tirage: 3090. On remarquera que Fotiadhis n'a pas seulement traduit du russe en pontique, mais également du russe en dhimotiki.

1933: Κ. Τοπχαρα, *Βιβλιο τις ελινικις γλοζας*, «Κ. Topxara, *Livre de la langue grecque*», tome I, tirage: 11600; tome II, tirage: 8500. Grammaire scolaire destinée à la 3ème et à la 4ème année de l'école élémentaire. Présente les phrases en schèmes structuraux; nombreux exercices fondés sur le remplissage de schèmes vides. Application du structuralisme à la pédagogie de la langue grecque.

1934: *Χριζτομαθια*, «Chréstomathie». (Livre scolaire).

Il serait hautement souhaitable que l'on puisse disposer d'un catalogue descriptif et, si possible, exhaustif de l'édition grecque de l'U.R.S.S. pendant la période de pluralisme linguistique. En attendant qu'une telle étude soit réalisée, on peut dire que la collection Dawkins d'Oxford représente, avec plus de quarante titres et un journal, un bon échantillon de l'activité éditoriale des années 1930-1935. Comme on le sait, cette activité s'adressait à une population faiblement scolarisée et en majorité rurale.

C'est peut-être un hasard, si la part du gréco-criméen est à ce point réduite dans notre inventaire. La part du pontique, par contre, est tout à fait remarquable. En effet, les titres écrits en ce dialecte représentent plus de 50% de ce rapide inventaire.

Je ne peux aborder, dans le cadre de ce travail, les aspects proprement linguistiques du corpus que constitue notre collection. Je voudrais simplement signaler son intérêt, en souhaitant qu'une anthologie de ces textes soit réalisée.

En ce qui concerne le pontique, on peut constater d'une part la variété des types de textes représentés et, d'autre part, la disparité qualitative entre les textes. Je ne vise, à cet égard, ni le contenu intrinsèque de tel ou tel texte (politique, littéraire, scientifique) ni l'émergence de variantes dialectales selon les auteurs. Je veux dire que, pour qui connaît la langue, il y a une variation du rapport normes / style selon les écrivains.

Ainsi nous rencontrons, dans le journal *Κομυνιζτις*, des textes truffés de phrases entières empruntées telles quelles au grec courant. D'un autre côté, on ne peut qu'admirer certains passages de la traduction, par Fotiadhis, du roman de Gladkov *Cement,* «Le ciment» (en pontique: *Το τζεμέντον*) ou, encore, certains vers de Stefanidhis. Mais la langue du manuel agricole *Ι υπορκα κε το κζεριεμαν τι καπνυ*, «La récolte et le séchage du tabac», est excellente.

A partir d'une situation d'oralité, si l'on ne tient pas compte du théâtre qui est un genre hybride, le passage à l'écrit aboutissant en quelques années (moins d'une décennie) à la constitution d'une versification moderne et d'une prose diversifiée, semble couronné de succès.

Si nous considérons maintenant les tirages, nous voyons qu'ils oscillent entre 1600 et 4000 exemplaires, les tirages les plus élevés concernant les brochures à caractère pédagogique. Mais les œuvres littéraires, traductions ou originales, font souvent de 2000 à 3000 exemplaires. Ces chiffres donnent une idée très concrète de l'effort réalisé. La question qu'on ne peut manquer de se poser, est de savoir pourquoi, finalement, l'entreprise a été interrompue.

Si l'on considère d'une part les tirages et, d'autre part, les dates de publication, on est frappé par le fait que 1935 semble marquer un tournant où la victoire des démoticistes s'affirmerait. Ces derniers, partisans d'une langue nationale uniforme, ont gagné sur le plan scolaire dès 1934[12]. Comme ailleurs dans le monde grécophone, ils ont été les enne-

12. Cf. Beleckij, 1969.

mis du pluridialectalisme. On ne peut faire que des hypothèses sur les motifs qui ont poussé les autorités culturelles de l'U.R.S.S. à accepter leurs thèses. En tout état de cause, l'Histoire, là comme ailleurs, a jugé.

La richesse linguistique des années 30 peut apparaître comme un intermède sans lendemain dans l'histoire linguistique de la grécité soviétique. Les statistiques récentes que j'avançais au début de ce travail, montrent à l'évidence que la théorie de la langue nationale *unique*, à trop vouloir tuer les dialectes et surtout le plus important d'entre eux, le pontique, aboutit à faire disparaître, tout simplement, la grécophonie en général.

Cette dernière ne survivrait plus, pour nous, que dans la mémoire fragile des écrits qu'elle engendra.

*

Fragments pour une anthologie

Les extraits qui suivent illustrent, mieux qu'aucun commentaire ne pourrait le faire, l'intérêt du corpus de pontique littéraire de Rostov.

J'ai délibérément renoncé à joindre à ces textes une traduction. Je pense qu'ainsi leur valeur incitative pour les hellénistes en sera plus grande. Quant aux connaisseurs du pontique, ils n'ont pas besoin d'une traduction pour apprécier la qualité des textes.

Précisons encore une fois que, si la langue de ces textes est relativement homogène, comme l'avait déjà signalé Dawkins (1937), la variante du pontique qu'ils reflètent, n'a pas fait l'objet d'une standardisation concertée.

*

Μ. ΣΟΦΙΑΝΙΔΙΣ

Τα ρομεικα τα μαζας για το καλιτεχνικον τιν φιλολογιαν.

Το ΣΣΣΡ εςεβεν ςο 2-ον χρονον τι δεφτερις πιατιλετκας. Υζζε εμεςα εςεβαμε ςο χτιςιμον τι κινονιας χορις τακςις, οπυ ολ ι εργαζομενι γιντανε ςινιδιτι κε δραςτιριι χτιςτε τι ςοςιαλιζμυ.

Μεγαλον ρολον ςατο τιν δυλιαν πεζ το προλεταρικον, το καλιτεχνικον, ι φιλολογία, πυ δικ πος πρεπ ακριβος να αγονιςςκετε κανις για να εφαρμοζ ατα τα προβλιματα.

Τα ρομεικα τα εργαζομενα μαζας, πυ ινε εναν μερος αςο αδιαςπαςτον πλιθος τι χτιςτας τι ςοςιαλιζμυ, εναν κεναν με ταλα τα εθνικοτιτας τι απεραντυ ΣΣΣΡ βαδιζνε εμπρος ςο νεον τιν ζοιν με γιγαντια ποδαρεας.

Πολυς εχομε υταρνικυς τι εργοσταζιον κε τι χοραφι, επλεθηναν τα γραμας τι ζινγραφιαδον, επαραπλεθηναν κε ι γραματιζμεν φιζικα κε ι αναγνοστε, πυ οχι μοναχα αραεβνε να δεβαζνε εφιμεριδας, προζζυρας, αλλα κε αζα καλιτερα καλιτεχνικα προλεταρικα εργα.

Το εκδοτικον τι «Κομυνιζτι» ζατο κεκα εζζ πολα κατορθοματα. Αναβα ντο εχομε κιαντι τεμετερα εργα ρομεικον ζινγραφιαδον παρμενα αζο ρομεικον τιν ζοιν, γραμενα ζιν γλοζαν τι μαζας, εμεταφραγαν κε τα καλιτερα προλεταρικα φιλολογικα εργα οπος: το «Απζιματενεν ι χαλαρδια», *το* «Παγυροτσακομαν», *το* «Τζεμεντ», «Εβδομαδα», *το* «Ταζζκεντ - πζομι πολιτια» *κ.α.*

Σατο τιν δυλιαν μερικι εφερκυζαν αδιαφορα, ελεγαν, πος για τι ρομεις ατα τα εργα κι παγνε κε προτα-προτα ζατο τιν γλοζαν κι πρεπ να μεταφραγυνταν.

Παρακατο θα φερο καμποζα φακτια αζα παρατιριζια ντο επικα απες ζο χοριον Τακβα (Ατζαριζταν) *το πος φερκυνταν τα εργαζομενα μαζας ζατα τα καλιτεχνικα εργα.*

Extrait de l' *Αλμαναχ Νεον ζοι,*
«Almanach Vie nouvelle», 1934, pp. 126-127.

*

Ν. ΣΤΕΦΑΝΙΔΙ

Ισαγογι

Πεχαζεν τιν γιν ας αραεβ τον υρανον,
εμις τιν ζοιν απες ζα ζζεριαμυν κρατυμε.
Κι θελομε θριζκιαν, κιαραεβομε θεον,
κιφαλ κι κλιθομε, καναν κι προζκινυμε.

Σι ζοις τον καμπον τον πλατιν
εκζεβαμε μιαπζιματενια καρδιας
κε ντεγενταν τα θαματα κε θα γινταν ζιν γιν
αυτ τι ζζεριεμυν ιν ολια δυλιας.

Δυναμιν εχομε απεραντον οκεανον
κιαπεζατ τενεργιας τα κιματα γοματα,
οπυ αζπριζ τι λογιζμυεμυν ο αφρον
κε καθαρα τερυν ταιτυδενιαμυν τοματια.

Εκι πεζινποδιυζαν ι παλειεμυν ι γνοζτικι,
γιατεμας εν ζτρατα τιζ, καλοζτρομενον,
κιαικα κι φογατε τεμετερον ι μιχανι,
γιατι ζζερ κλοθιατο καλα οπλιζμενον.

Οπος προβατα κι διαβενομε τι ζοις τορμιν,
με τα λιαςςαμυν για τι καναν γεφιρ κεφταμε,
ι ιδιι ροφυμε το μελ αςι ζοις τιν πιγιν
κε με τον κοπονεμυν, εμπρος παντα θα παμε.

Extrait du recueil *Ελεφθερυ κοπυ δημιυργια*
«Création de travail libre», 1933, p. 3.

*

Φ. ΓΛΑΤΚΟΦ (Μεταφραςι Γ. ΦΟΤΙΑΔΙ)

Σο κατοθιρ τι φολέαςατ

. . . . . .

Ι Τάςςα αςιν καλίτκαν κεκα τερίατον αποφκακες, ςίτια γελα.

Ι Τάςςκα εν αγύτε, γιόκςαμ γιοκ;

– Εγο το μεςιμερνον το φαγιμ τρόγο ςιν πολιτίαν ςι ςτολόβαγιαν τι ναρπιτ κε τι πςομιμ το παγιοκ πέρο αςο παρτκομ. Εςι Γλεπ, πέραςον ςο ζαβκομ, γίνον ρεγιςτράτςιαν, για να περτς πςομι κάρτοτζκαν. Εγο θα λίπο δίο ιμέρας, γιατι έχο βιαςτικον κομαντιρόφκαν για το χορίον... Ν' αναμένο ςτιγμιν κ'επορο, πρεπ να πάγο, ι ποβόζκα αναμεν. Εςι νενκαζμένος ίςε, έμπα απες, εκσαπλυ, αναπαγ.

– Τάςςα ςτα, ανάμνον ένανκςάι... Ακόμαν χορταςτικα κ'εφίλεςαςε... Πος εν δινατον να γίνετε αγίκον δυλίαν. Κεπρόφταςα να ελέποςε ακόμαν κ'εςι αφίντςμε κε πας. Τυλάχιςτον ςτα ολίγον, ας τερόςε καλα καλα, ας χορταζ τ' ομάτιμ!

Εχοβλάεπςεν, κςαν έρπακςενατεν ςιν ανκάλιανατ. Εκίνε κςαν με χαιδεφτικον αφςτιρότιταν εκύντεςεν οπις τα ςςέριατ.

– Τάςςα, να λελέβοςε, πέμε ντο θελτς να λες με αφτα τα καμόματα; ...

– Γλεπ, εγο ςο ζζενοτελ δυλέβο ατόρα.

– Πος; Κιαμ τι Νιύρκαν ντ' επίκες;... Πυ εν ι Νιύρκα;

– Τι Νιύρκαν εδόκατεν ςο τέτςκι τομ! Δέβα, δέβα ιςίχαςον Γλεπ. Εγο άλο ςτιγμιν κ' επορο ν' αργίζο. Ιςτερα λέγοματα, ατόρα ιςίχαςον!

Εκςέβεν, πάι με ςταθερον κε βιαςτικον βίμαν, χορις να τερι οπις. Το κόκινον το μαντιλ κιματιζ οπις ςιν κοτίλανατς, εθαρις πεζ κε μαιταπλαέβιατον.

Ονταν θα έβγενεν αςο χάλαζμαν τι περβολι κεκα ι Τάςςα εςτάθεν έναν ςτιγμιν, επίκενατον ιςςμαρ με το ςςέρνατς.

Ο Γλεπ αςάλεφτος απαν ςι ςκάλαν τ' ορτιμιας τερι άμον ςγαςςιρεμένος τιν Τάςςαν, πυ όςον ντο πάι απομακριν. Κεγρικα τιδεν, νε αςυ ίδεν, νε αςυ έκςεν.

Ερθεν τεα ςοςπίτνατ να ελεπ τι γινέκανατ, τι Τάςςανατ. Τρία χρόνια εςς να

ελέπιατεν. Τρία χρόνια απες ço πόλεμυ τι φοτίαν. Ατα τα τρία χρόνια επέραçενατα κε ι Τάçça. Πος επέραçενατα, τçέκçερ; Ατόρα κçαν τα çτράταçατυν ετζάτεπçαν, ç έναν παράκçενον τζάτεμαν. Πριν αço γάμον, τα çτράταçατυν επέγναν γιαν-γιανα, έρθαν κενταμόθαν, εγένταν έναν κινον μονοπάτ. Ιçτερα τα περιçτάçις τον ίναν αδά έçιραν, τον άλον ακι κι ο καθέναçατυν επέρεν χοριçτον απάτετον, αçινίθιçτον δρόμον, χοριç να εçç χαπαρ ο ίνας αçον άλον. Ατζαπας ι Τάçça επεμάκρινεν πολα, ίτε ι δίατυν πα επεκçεναλόθαν κ' ενεçπάλθεν το παλιον ι αγάπιανατυν;

Τρία χρόνια! Αραγε ντο ίδεν κ' επέραçεν νέιça γινέκα, χοριç άντραν, ç'ατα τα τρία χρόνια απες; Ατα τα τρία χρόνια, τ'άγρια κε φοβερα για τον Γλεπ, ντο çιμαçίαν ίχαν για τιν Τάççαν;

Extrait du roman *Το τσεμέντον*, «Le ciment», 1933, pp. 8-9.

*

ΚΟΣΤΑΣ ΠΟΝΤΙΟΣ

Τεροçας κε χαρυμε

. . . . . .

Αχα κε τι Σοφιας-πα. Με το ζορ θελ ναντριζ τι θαγατερανατς. Αδα ça κερις. Να ççαççεφς πραμαν.

Αμα πολα πα μελεπετιατο. Ι Σοφια εν ενας γαεναχλυça κε çκοτινεça γινεκα. Αço çπιτιατς τιν δυλιαν κιανετερα αλο τιδεν κι-κçερ. Ι Σοφια πολα κεν αço ερθεν αçιν Τυρκιαν. Κε αço ερθεν κιαν αço χοριον εκς κεκçεβεν. Εκινε ακομαν γιροκλοççκετε με το παλεον τον νομον.

Μορε, γιας τερυμε ακçιος μι εν ο Πολικαρ κε ι Σοφια χαν ταχυλιατς;

Ο Πολικαρτς εν αβλαβος κε γαεναχλυς πεδας καναν εναν βαριν λογον κι λει. Τζιπ φρονιμος πεδας. Αμαν ντο να εφταγατον... Ατος-πα με το παλεον το κιτιçς γιροκλοççκετε.

Ολ παγνε ça çαπρανιας, ο Πολικαρτς πυθεν κεν. Ι χορετ ι πλει εçεβαν ça κολχοζια, ο Πολικαρτς μονονικοκιρτς.

Αρ ατορα ι ιδυ κριçτεν, γιατι ι Σοφια ζορλαεβ τιν κυτζινατς να περ τον Πολικαρ. Ατυκα ας αναφερομε τιν παριμιαν πυ λει,

– «Εβρεν ο Φιλιπον τον Αθαναιλ».

Ι Παρεça ετελιοçεν. Ι ορα çυμον ça δεκα. Ι κολχοζνικι αγλιγορυνε οπος εγλιγορναν. Καθαις αμον ζινιçça εçτιβακçεν ço γιανατς τα τιαμιατια –προτον δεφτερον κε τριτον çορτ. Ι τιανκçιδες γομονε τα τιαμιατια ça γιαççικα, ιçαζνε, διορθονατα κε αμον το γομονε 12 çιραδες, çιρνε περνε το γιαççικον κε δενε τα τιανκια. Ο Θοδορον κε ο Σταθιον ετιμαζνε τα τιανκια. Το προι ççιρççιμα θα κυβαλυνατα ço πυνκτ τι ζαγατοφκας.

Δεκα ι ορα αμον το ιπεν ι κολχοζνικι εφεκαν το τιαμιατ. Ο λιριτζις επεκςεν ταχπαςτικον. Μετολιγον ολ εκςεβαν κεδεβαν πλαν. Ο ςτοροζζον επεμνεν μοναχος. Εριαζ τα καπνα τι κολχοζι.

Extrait de l'*Αλμαναχ Νεον ζοι*,
«Almanach Vie nouvelle», 1934, pp. 56-57.

*

Ι Ανιτςα κε ο Θοδορον δυλεβνε τιμια

ΜΕΡΤΖΑΝ. Σεμον τιν πριγαταν απολυς ιλικιομεν ινε ι Σαβιδυ Α. *κε ο* Καραερ Θ.

Αλομος αν κε τα χρονιατυν ινε περιζον αςολονον, ζιν δυλιαν ινε ι καλιτερι.

Καθαν ιμεραν εβγενε ζιν δυλιαν. Τιν δυλιανατυν εφταγνε παςτρικα. Για τατο εγο πα για τιν πιοτιταν καθα ιμεραν γραφατς περιζοτερα ιμεροκαματα. Απεναντιας εκιν πυ δυλεβνε αςςκεμα κοφτο τα ιμεροκαματατυν.

Αναβα ατο, τιν ιμεραν, πυ λεγνεμε να ελεφθερονατς αζιν δυλιαν – ελεφθερονατς.

Ολι ι κολχοζνικι τις 2ις πριγατας πρεπ να περνε παραδιγμαν αζιν Ανιτςαν *κε τον* Θοδορον.

Extrait du journal *Κομυνιζτις*, «Le Communiste»
du 12 juillet 1934, No 68 (1089).

*

ΣΕΛΕΣΚΕΡΙΔΙΣ Γ., ΚΡΥΓΛΙΑΚΟΦ Ι. κε ΜΙΣΣΑΡΕΒ Α.

Τα οργανοτικο-προετιμαςτικα δυλιας
ζιν καμπανιαν τι υπορκας τι καπνυ

. . . . . .

Σε τελεφτεον πλανον εβριυνταν ζιτιματα τι ενθαριντικον μετρον, τι βραβεπςις ςα καπνοφιτεφτικα πριγατας κε ςο δοςιμον αβανς-πα οςαν πραβιλαν, φερνε κε τζατεβνατο με τα ιμερες τεπαναςτατικον εορτον χοριζ να ςινδενατο με τιν παραγογιν κε με τεχτελεμαν τι παραγογικον ζατανιον.

Ατο ι δυλια πρεπ ναλαετε κε το βραβεμαν να γινετε οχι γενικα, αλλα για το καθα εναν διγμαν καλυ δυλιας, ςο προτζες τι ιδιυ τι δυλιας, κε το κιριοτερον κατεφθιαν ιστερα ασυ εχτελιετε το εναν γιαχοτ ταλο ι ζατανια με υταρνικα τεμπια.

Ταικον το βραβεμαν δι καλα αποτελεζματα, δι θαρος τι υταρνικυς κε χοριζ

αλο βοιθα για να επιςτρατεφκυνταν τα πλατεα κολχοζικα μαζας για τεχτελεμαν κε παρεχτελεμαν τι νορμας.

Γενικα ςι καπνυ τι δυλιαν κε ιδιετερα ςιν υπορκαν κε ςο κςεριεμαν τρανον εμπόδιον εν εκινο, οτι το καθοδιγιτικον ςοςταβ τι κολχοζιον κε τι καπνο - εμπορεματικον φερμιον καθος κε τα πλατεα μαζας ι κολχοζνικι κε ι κολχοζνιτςες κικςερνε οςον πρεπ ταγροτεχνικα πραβιλας τι καπνοφιτιας κιατο δισκολεβ τοπερατιβικον κε το παραγογικον τιν δυλιανατυν.

Για να εγνορίμιαυνταν με ολια ατα, ςα παρακατο κεφαλεα περιγραφομε νιχυ - τριχυ τα βαςικα προτςετςια τι υπορκας κε τι κςερεματι τι καπνυ.

Extrait du livre *Ι υπορκα κε το κςεριεμαν τι καπνυ*, «La récolte et le séchage du tabac», 1933, p. 7.

*

Ι. ΓΡΑΤΣΚΟΦ

Ο δρόμον ντο έγκεμε ςιν επανάςταςιν

Έμνε ςλέςαρος, τόκαρος, ςμαζτςςικος, μιχανικος.

Έναν ιμέραν εδέβα ςο γιαλον κες, ςο Τςαρίτςιν οντας έμνε. Εράεβα κατάλιλον δυλίαν. Κςένον πολιτίαν νια καναν έκςερα κε νια κανις έκςερεμε. Τρεςς εφτάνμε ινας αποπις καλοφορέμενος, κιλιάτες ι οπςιατ ομίαζεν πος έτον πλύςιος, κε λέιμε:

– Νέπρε χριάςκυμε για το παπόριμ ίναν μιχανικον θελτς έλα δύλεπςον.

Αγνον εφάνθεμε· μιαερ εν γραμένον ςο κατςιμ ντο ίμε εγο; Νέιςα λέγατον:

– Εγο μιχανικος κίμε. Τόκαρος ίμε ςα μέταλα απαν κε ςο παπορ απαν πα καμίαν κεκάτςα.

Πολα επίκεμε, αλα εγο κεθέλεςα ςιν αρχιν· ίπατον πος για να εκςερ κανις τιν μιχανιν μοναχον κι κανίτε πρεπ να εγρικα κε πυιρέβιατο πα κεπεκι αςυ εντόκεν ςο νυμ πος ςιν τζιόπιαμ όλον κιόλον τριάντα καπίκια έχο, ίεπςα. Εξέβα μιχανικος ζέναν παπορόπον απαν ντο κυβαλι πάρζζας. Επίγαμε καν εκατον βέρςτια δρόμον κι αετς πα ένκα τιν πάρζζαν ςο μέροςαθε.

Ιςτερα απατο εξέβα ςι λεζοπίλκαν κςαν μιχανικος. Εδύλεπςα ολίγον κεπεκι επέραςα ςο ζατον. Έςτεκαν εκι παπόρια για το διόρθομαν. Ερχίνεςαν ι μιχανικι να δίνεμε το έναν κε τάλο τι δυλίαν. Αποτυκα εςκάλοςα τι ρατςιοναλιζάτςιαμ.

. . . . . .

Extrait de la brochure *Τι κομυνίςτονος τα ιμέρας*, «Les jours du communiste», 1932, p. 11.

BIBLIOGRAPHIE

A. A. BELECKIJ, «Grečeskie dialekty jugo-vostoka ukrainy i problema ix jazyka i pis'menosti», *Učenye zapisku Lgu*, nº 343, 1969, pp. 5-15.

R. M. DAWKINS, «The Pontic Dialect of Modern Greek in Asia Minor and Russia», *Transactions of the Philological Society*, London, 1937, pp. 15-52.

Georges DRETTAS, «D'une diaspora à l'autre... (Bilan et perspectives des études concernant les Gréco-pontiques)», *Actes du VIIe Congrès international des néo-hellénistes des universités francophones*, Publications Langues 'O', Paris, 198, pp. 253-268.

—— «Le 'modèle chypriote' dans la littérature dialectale», *Actes du VIIIe Congrès international des néo-hellénistes des universités francophones*, Univ. Paul Valéry, Monpellier, 1985, pp. 138-150.

E. GLYNN LEWIS, *Multilingualism in the Soviet Union*, Mouton, The Hague / Paris, 1972, 332 p.

Harald HAARMANN, *Quantitative Aspekte des Multilingualismus — Studien zur Gruppenmehrsprachigkeit ethnischer Minderheiten in der Sowjetunion*, Helmut Buske Vg, Hamburg, 1979, 208 p.

Jazyki narodov SSSR, Tom I: Indoevropejskie jazyki, Ouvrage collectif, Moskva, 1966, 657 p. (Voir en particulier l'introduction de V. N. TOPOROV, pp. 31-43).

'Ιωάννης ΚΑΛΦΟΓΛΟΥΣ, *Οἱ Ἕλληνες ἐν Καυκάσῳ*, 'Αθ. Παπασπύρου, Athènes, 1908, 160 p.

'Αποστόλου ΚΑΡΠΟΖΗΛΟΥ, «Ρωσο-ποντιακὰ-Πρόδρομη ἀνακοίνωση», *'Αρχεῖον Πόντου* 38, 1984, pp. 153-176.

V. KUBIJOVIČ & A. ŻUKOVS'KYI, *Ukraine, map of Ukraine* (Une carte au 1:2000000 + un livret de 30 p.), München / Paris, 1978.

'Οδυσσέα ΛΑΜΨΙΔΗ, *Γύρω στὸ ποντιακὸ θέατρο (1922-1972)*, Ε.Π.Μ., Athènes, 1978, 239 p. + planches.

Μιλτιάδου Κ. ΝΥΜΦΟΠΟΥΛΟΥ, *Ἱστορία Σάντας τοῦ Πόντου, τόμος Α (ἱστορικός)*, Drama, 1953, 410 p.

SPRAVOČNIK, *Naselenie SSSR*, iz. Političeskoj Literatury, Moskva, 1983, 190 p.

Μιράντας ΤΕΡΖΟΠΟΥΛΟΥ, «'Η ποντιακὴ λαογραφία μέχρι σήμερα καὶ τὰ προβλήματά της», *'Αρχεῖον Πόντου* 38, 1984, pp. 773-780.

Μανόλη Α. ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΗ, *Νεοελληνικὴ γραμματική, Τόμος Α: Ἱστορικὴ εἰσαγωγή*, Athènes, 1938, 667 p.

Ε. ΖΑΧΟΣ, *Εἴμαστε Πόντιοι*, ἐκδ. Καραμπερόπουλος, Athènes, 1984, 332p.

Périodiques:

– *'Αρχεῖον Πόντου*, annuel, édité par le Comité d'Études Pontiques ('Επιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν) à Athènes, de 1928 à nos jours.

– *Εὔξεινος Πόντος*, édité à Trébizonde. Déjà en 1880-1881 on parlait, dans cette revue, des problèmes de l'assimilation des Pontiques émigrés en Russie.

– *Ποντιακὴ ἠχώ*, Revue trimestrielle, éditée à Athènes de 1981 à 1986.

– *Χρονικὰ τοῦ Πόντου*, périodique publié, à intervalles irréguliers, de 1943 à 1950.